

## OÙ, PAR QUI ET COMMENT SE CONSTRUIT LA SCIENCE ?

YVES GINGRAS PUBLIE UN PRÉCIS DE SOCIOLOGIE DES SCIENCES DANS LA CÉLÈBRE COLLECTION QUE SAIS-JE ?



Yves Gingras, professeur au Département d'histoire et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences, est l'un des rares Québécois à avoir eu le privilège de publier dans la collection Que sais-je? | Photo: Nathalie St-Pierre

Claude **Gauvreau**

Quels sont les facteurs sociaux et culturels qui favorisent le développement des sciences ? Quelles institutions accompagnent ou freinent ce développement ? Comment travaillent les savants ? Ces questions, et bien d'autres, font l'objet de *Sociologie des sciences*, un ouvrage paru récemment dans la célèbre collection Que sais-je ? des Presses universitaires de France. Son auteur, Yves Gingras, professeur au Département d'histoire et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences, est l'un des rares

Québécois et le deuxième Uqamien, après son collègue Paul-André Linteau, du même département, à avoir eu le privilège de publier dans cette collection.

Un privilège qui ne va pas sans conditions. «Un Que sais-je ? comporte 128 pages, pas 115 ou 129, dit le chercheur avec un sourire. Cela faisait partie du contrat et ce n'était pas négociable.» Considérés comme des ouvrages d'introduction (pour public averti), les *Que sais-je ?* ont pour but de faire découvrir un domaine de connaissances. «Je me suis demandé ce que le commun des mortels devait savoir pour comprendre comment la sociologie

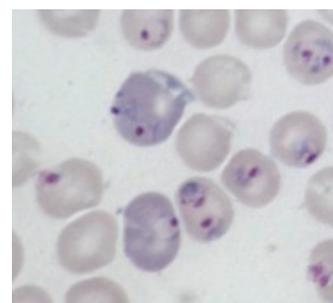
des sciences éclaire la dynamique de l'activité scientifique, explique Yves Gingras. Puis, j'ai brossé un panorama synthétique de la manière dont les savoirs scientifiques se construisent.»

Truffé de références bibliographiques, l'ouvrage décrit les fondements socioculturels qui rendent la science possible et relate le développement de ses institutions, depuis le mécénat des princes jusqu'à l'essor des universités modernes, en passant par la création des académies et des sociétés savantes. «Cette institutionnalisation a donné naissance à une com-

suite en P02 ►



ACCOUCHEMENT  
TRAUMATIQUE P05



LES MICRO-  
VAMPIRES P06



À L'ÉCOLE  
D'URBANIA P07



UNE AIDE  
DÉTOURNÉE P12

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

**Directrice des communications et éditrice**  
Caroline Tessier

**Rédactrice en chef**  
Marie-Claude Bourdon

**Rédaction**  
Pierre-Etienne Caza,  
Claude Gauvreau,  
Valérie Martin,  
Benjamin Tanguay

**Photographe**  
Nathalie St-Pierre

**Direction artistique**  
Mélanie Dubuc

**Publicité**  
514 987-3000 poste 6177

**Impression**  
Payette et Simms

**Adresse du journal**  
Pavillon VA, local VA-2100  
Tél.: 514 987-6177

**Adresse courriel**  
journal.uqam@uqam.ca

**Version Web du journal**  
www.journal.uqam.ca

**Dépôt légal**  
Bibliothèque nationale  
du Québec

Bibliothèque nationale  
du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

**UQAM**

Université du Québec à Montréal  
C. P. 8888, succ. Centre-ville,  
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P01 | OÙ, PAR QUI ET COMMENT SE CONSTRUIT LA SCIENCE ?

munauté scientifique relativement autonome des autres sphères de la société, souligne le professeur. Une communauté qui possède sa propre dynamique fondée sur un système normatif régissant les échanges entre savants».

## CULTURE PATHOGÉNIQUE

La quête de l'originalité et de la découverte a toujours été au cœur de l'activité scientifique, observe Yves Gingras qui, toutefois, met en garde contre le danger de lui accorder une importance démesurée. «Selon le sociologue américain Robert Merton, la culture de la science est pathogénique et peut pousser à la déviance les chercheurs incapables de répondre à la demande excessive d'originalité ou de productivité. Depuis le début des années 80, les pressions institu-

général. «Comme tout autre système social, les sciences ont leurs hiérarchies et les scientifiques luttent pour obtenir la reconnaissance de leurs pairs», note le chercheur. Cela explique les nombreuses querelles scientifiques depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, dont l'enjeu, pour le chercheur, est de faire reconnaître la priorité de sa découverte. Qu'on se souvienne, il n'y a pas si longtemps, de la bataille juridique entre le français Luc Montagnier et l'Américain Robert Gallo, qui revendiquaient tous deux la découverte du virus du sida. «En 1907, Einstein lui-même a cherché à protéger sa découverte concernant l'équivalence entre la masse et l'énergie, alors qu'un autre savant l'avait attribuée au physicien Max Planck», mentionne le chercheur.

Malgré cette quête incessante de nouveauté, le système de la science peut aussi, paradoxalement, être

«COMME TOUT AUTRE SYSTÈME SOCIAL, LES SCIENCES ONT LEURS HIÉRARCHIES ET LES SCIENTIFIQUES LUTTENT POUR OBTENIR LA RECONNAISSANCE DE LEURS PAIRS.»

— Yves Gingras, professeur au Département d'histoire

tionnelles pour accroître la production scientifique – le fameux *publish or perish* – se sont accentuées et ont entraîné une hausse des cas de fraudes scientifiques, particulièrement dans les sciences biomédicales», rappelle-t-il.

Cette quête d'originalité est indissociable de la recherche de formes de reconnaissance – prestigieuses (prix) ou plus courantes (nominations, publications, subventions) –, qui constitue la mécanique de base du champ scientifique et du monde académique en

conservateur. «La présence d'une masse toujours plus imposante de chercheurs et le nombre limité de sources de subventions encouragent peu la prise de risques», souligne Yves Gingras.

## UNE ENTREPRISE COLLECTIVE

Depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le champ scientifique a subi des transformations internes importantes. La recherche, surtout dans les sciences de la nature et biomédicales, est devenue une en-

treprise essentiellement collective et internationale. «Plus de 90 % des publications étant signées par aux moins deux auteurs, le chercheur solitaire dans son laboratoire a pratiquement disparu, observe le professeur. Enfin, une proportion de plus en plus importante des publications est devenue le fruit d'une collaboration impliquant des chercheurs d'au moins deux pays.»

Avec la montée du néolibéralisme, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les rapports entre les champs scientifique et académique et les champs économique et politique se sont par ailleurs restructurés, note Yves Gingras, ramenant à l'avant-plan les thèmes macrosociologiques dans les travaux des sociologues des sciences : transformations de la recherche universitaire, pressions économiques sur les universités, conflits d'intérêts générés par des relations plus étroites entre l'industrie et l'université.

En ce qui concerne les rapports entre scientifiques et citoyens, le chercheur, contrairement à d'autres observateurs, ne croit pas au déclin relatif de la croyance en la science. «Les citoyens sont surtout critiques à l'égard des applications de la science, notamment dans les domaines de la santé et de l'environnement. Globalement, ils ne remettent pas en cause sa crédibilité.»

Après *Sociologie des sciences*, et maintenant qu'il connaît les exigences de la maison, Yves Gingras prépare un autre ouvrage, cette fois sur l'histoire des sciences, qui paraîtra l'an prochain chez Que sais-je ? ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

# L'effet de vos dons



## Bourse de la Fondation J.A. DeSève



« Grâce à cette bourse, je m'approche du but primordial de mes études : m'approprier un savoir que je pourrai ensuite transmettre à la communauté en tant qu'enseignant. Merci ! »

**Michaël Lelièvre**

Étudiant à la maîtrise en didactique des langues

www.fondation.uqam.ca

# LE PAPE FRANÇOIS, UN RÉFORMATEUR ?

L'ÉGLISE TRAVERSE UNE PÉRIODE DE CRISE ET DE NOMBREUX CATHOLIQUES SOUHAITENT QUE LE NOUVEAU PAPE S'ENGAGE DANS LA VOIE DES RÉFORMES, SOUTIEN T LOUIS ROUSSEAU.

Claude **Gauvreau**

Comme la plupart des experts, Louis Rousseau, professeur associé au Département de sciences des religions, ne s'attendait pas, le 13 mars dernier, à l'élection de l'Argentin Jorge Mario Bergoglio à la tête de l'Église catholique. «Une majorité de cardinaux a vraisemblablement décidé de choisir un administrateur reconnu pour sa poigne, capable de faire le ménage dans un Vatican éblouissant, depuis quelques années, par des scandales à répétition, financiers notamment. L'autorité morale du nouveau pape semble, en tout cas, beaucoup plus grande que ne l'était celle de Benoît XVI», observe le professeur.

Louis Rousseau décrit le pape François comme «un homme d'église classique», possédant une solide formation théologique et philosophique et s'inscrivant dans la tradition. «C'est aussi un homme de terrain, dit-il, qui a été évêque



pendant 20 ans dans deux diocèses différents en Argentine.»

## FIDÈLE À LA DOCTRINE

Bien qu'il n'ait pas appuyé la théologie de la libération en Amérique latine, dans les années 70 et 80, l'ancien archevêque de Buenos Aires projette l'image d'un homme simple, proche des pauvres. «Fidèle à la doctrine sociale de l'Église, il a critiqué certains gestes

autoritaires du régime politique argentin et dénoncé les inégalités générées par le néolibéralisme, dans son pays et ailleurs», note le chercheur.

Plusieurs observateurs ont souligné, toutefois, que le nouveau pape a toujours soutenu les positions morales conservatrices de l'Église, particulièrement en ce qui concerne l'avortement, le contrôle de la natalité, l'homosexualité et

l'ordination des femmes prêtres. «Il semble qu'il ait appuyé les lois qui, en Argentine, interdisaient le divorce et l'avortement, remarque Louis Rousseau. L'Église devra bien, un jour, avoir l'humilité de reconnaître qu'elle peut se tromper.»

Selon le professeur, l'Église vit actuellement une période de crise et de nombreux catholiques et cardinaux souhaitent des changements. «Les affaires de pédophilie et les dérives financières, entre autres, ont nui à sa crédibilité dans l'opinion publique. Le pape devra d'abord repenser la gouvernance générale de l'Église. Ira-t-il jusqu'à soutenir le mouvement à la base favorable à une plus grande collégialité et à une décentralisation du processus de prise de décision ? Le Vatican, rappelons-le, a confisqué les pouvoirs que le Concile avait accordés aux évêques, il y a 50 ans. On verra alors si le pape François a vraiment un profil de réformateur.» ■

Claude **Gauvreau**

Il y a un peu plus d'un mois, Érudit annonçait, avec beaucoup de fierté, que plus de 23 millions de pages de documents scientifiques et culturels avaient été consultées sur sa plateforme numérique durant la dernière année. Créé en 1998, ce site est devenu 15 ans plus tard le plus important outil de diffusion numérique de la recherche francophone en Amérique du Nord.

Depuis 2004, Érudit est à la fois un consortium interuniversitaire, formé de l'UQAM, de l'Université de Montréal et de l'Université Laval, et un organisme sans but lucratif. Il donne aujourd'hui accès à près de 130 revues scientifiques et culturelles, des dizaines d'ouvrages universitaires, des milliers de thèses, des actes de colloques, des rapports et autres données de recherche. Hébergé à l'Université de Montréal, le consortium offre au total plus de 200 000 documents

## LIBRE ACCÈS PAR ÉRUDIT

LA PLATEFORME NUMÉRIQUE ÉRUDIT CONTRIBUE AU RAYONNEMENT INTERNATIONAL DE LA RECHERCHE FRANCOPHONE.

numériques, dont 95 % sont en accès libre.

«Érudit s'est donné pour mission de faire connaître les résultats des recherches, principalement en sciences humaines et sociales, mais aussi en santé et en environnement, souligne sa directrice, Tanja Niemann. De 80 à 90 % de nos documents sont en français, le reste étant en anglais et en d'autres langues.»

## VISITEURS DE L'ÉTRANGER

Entre 2009 et 2012, la fréquentation canadienne du site a augmenté de 54 % et la fréquentation internationale de 65 %. Au cours de la dernière année, près de 70 % des visiteurs provenaient de l'étranger.

Selon Tanja Niemann, cette croissance s'explique d'abord par l'augmentation des contenus sur la plateforme. «Nous développons aussi des ententes de partenariat avec des bases et des agrégateurs de données, dit-elle. Des abonnements aux revues sont offerts à des bibliothèques universitaires à travers le monde et les données descriptives de nos documents leur sont envoyées, favorisant ainsi le rayonnement international des travaux des chercheurs québécois.»

## ASSURER UN FINANCEMENT STABLE

Les trois universités membres du consortium contribuent au soutien financier des activités de production et de diffusion d'Érudit, qui

reçoit par ailleurs des subventions publiques ponctuelles et un appui du Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC), dans le cadre de son programme de soutien aux revues.

La directrice d'Érudit considère toutefois que le financement public des infrastructures technologiques est insuffisant. «Nous vivons dans un environnement où les technologies et l'édition numérique progressent à un rythme accéléré. Et pour soutenir ce rythme, nous avons besoin d'un financement stable», soutient-elle.

Pour Tanja Niemann, le milieu universitaire doit conserver le contrôle de la diffusion des résultats de la recherche. «C'est un enjeu fondamental. Il faut éviter que les contenus produits grâce à des fonds publics soient contrôlés par les grands éditeurs commerciaux. Malgré ses moyens modestes, Érudit constitue un outil précieux pour assurer le libre accès au savoir», conclut-elle. ■

COOP  
UQAM

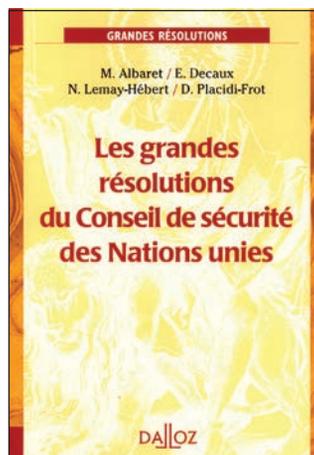
## Palmarès des ventes 25 fév. au 9 mars

- 1. Gouvernance : management totalitaire**  
Alain Deneault - Lux  
Auteur UQAM
- 2. Fermaille: anthologie**  
Collectif - Moulton éditions  
Auteur UQAM
- 3. Journal d'un écrivain en pyjama**  
Dany Laferrière - Boréal
- 4. Indignez-vous !**  
Stéphane Hessel - Indigène
- 5. Vert-de-gris**  
Philip Kerr - Éditions du Masque
- 6. Nous sommes ingouvernables: anarchistes au Québec aujourd'hui**  
Collectif - Lux  
Auteur UQAM
- 7. Guide du mauvais père**  
Guy Delisle - Delcourt
- 8. Paul Ricoeur**  
Jean Grondin - P.U.F.
- 9. Cinquante nuances plus claires**  
E.L. James - J.C. Lattès
- 10. Demain sera sans rêves**  
Jean-Simon Desrochers - Herbes rouges  
Auteur UQAM
- 11. Enquête sur les modes d'existence**  
Bruno Latour - La Découverte
- 12. Tous fous ? L'influence de l'industrie pharmaceutique sur la psychiatrie**  
Jean-Claude St-Onge - Écosociété
- 13. Démocratie, histoire politique d'un mot**  
Francis Dupuis-Déri - Lux  
Auteur UQAM
- 14. Fin de l'Occident, naissance du monde**  
Hervé Kempf - Seuil
- 15. Cerveau, hormones et sexe**  
Louise Cossette - Remue-Ménage  
Auteur UQAM
- 16. Anita, une fille numérotée**  
Claude Jasmin - XYZ
- 17. Carré rouge**  
Jacques Nadeau - Fides
- 18. Féminisme en mouvement**  
Nancy Fraser - La Découverte
- 19. Une idée de l'université**  
Michel Seymour - Boréal
- 20. République québécoise**  
Marc Chevrier - Boréal  
Auteur UQAM

Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

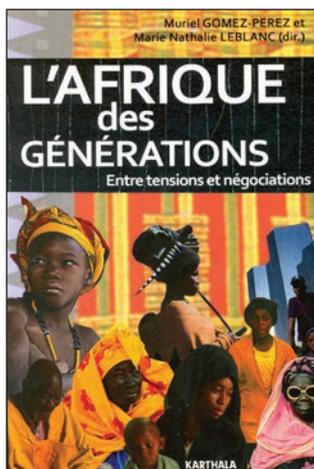
coopuqam.com

 **TITRES  
D'ICI**  
www.auteurs.uqam.ca



## DANS LES COULISSES DE L'ONU

Professeur associé au Département des sciences économiques et chercheur associé à l'Observatoire de la Chaire Raoul-Dandurand sur les missions de paix et les opérations humanitaires, Nicolas Lemay-Hébert a codirigé, avec trois chercheurs français, la publication de l'ouvrage intitulé *Les grandes résolutions du Conseil de sécurité des Nations Unies*. Divers experts y analysent les résolutions les plus importantes adoptées par le Conseil de sécurité depuis la création des Nations Unies, en 1945. Ils décrivent notamment le contexte et le cadre juridique dans lesquels les résolutions ont été adoptées, questionnent les positions de chaque État et le processus décisionnel au sein des Nations Unies, puis examinent les effets engendrés par les résolutions sur les États et les conflits. Au-delà d'une étude détaillée de chaque résolution, l'ouvrage relate l'évolution du rôle du Conseil de sécurité en matière de maintien de la paix et de sécurité internationale, jusqu'aux débats actuels sur la remise en cause du droit de veto des grandes puissances. Alors que l'élargissement de la composition du Conseil de sécurité est à l'ordre du jour, ce bilan d'ensemble conduit à s'interroger sur la contradiction entre efficacité et légitimité. Paru aux éditions Dalloz. ■



## JEUNE AFRIQUE

L'Afrique a connu de grands bouleversements (mondialisation, islamisation, transformations de la famille, érosion des engagements de l'État...) depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle. En parallèle à ces changements, la jeunesse africaine, par son poids démographique et par sa volonté de revendiquer un statut de citoyen à part entière, est apparue de façon spectaculaire dans l'espace public africain, en particulier depuis les années 90. La jeunesse est un élément important pour comprendre les «nouvelles» dynamiques sociales, économiques, politiques, religieuses et culturelles du continent, selon les auteurs de *L'Afrique des générations. Entre tensions et négociations*, publié sous la direction des professeurs Marie Nathalie LeBlanc, du Département de sociologie, et Muriel Gomez-Perez, de l'Université Laval. Mais cet élément doit être étudié de concert avec les dynamiques intergénérationnelles, tant à l'échelle macro (société civile) que micro (espaces privés, tranches de vie). L'ouvrage explique, comment les jeunes parviennent à survivre aux difficultés et aux contraintes, comment les apports intergénérationnels se sont modifiés et comment la légitimité des aînés est aujourd'hui remise en question. Il traite, entre autres, des différences et des similitudes entre les générations en ce qui a trait à l'identité, aux technologies de l'information, à la culture populaire et à l'engagement social. Publié aux éditions Karthala. ■



## LE SYNDROME DE L'ÉCUREUIL

Se départir de vieux objets, de piles de journaux ou de vieilles factures est pour vous mission impossible? Peut-être amassez-vous une quantité phénoménale de reliques de votre passé – bouquins, photos, bricolages d'enfants – pour des raisons sentimentales. Les personnes atteintes du trouble d'accumulation compulsive (TAC) forment environ 2 à 5 % de la population. À la différence du collectionneur, la personne aux prises avec le TAC accumule de manière déraisonnée des objets et vit dans l'embarras et la honte de ses possessions. Ces biens épars encombrant peu à peu le milieu de vie de l'accumulateur compulsif. *Entre monts et merveilles: comment reconnaître et surmonter l'accumulation compulsive* se veut un guide qui s'adresse aux personnes atteintes de ce trouble et aux thérapeutes désirant leur venir en aide. À travers dix chapitres, Kieron O'Connor, Natalia Koszegi et la doctorante en psychologie Marie-Ève St-Pierre-Delorme proposent des manières d'identifier et d'évaluer ce trouble, ciblent les problèmes cognitifs à leur source et proposent des stratégies pour leur faire face. Fondé sur plusieurs études sur le TAC, le livre présente plusieurs exercices pour se sortir pas à pas de ce trouble. Publié aux éditions MultiMondes. ■

# LE CHOC DE LA NAISSANCE

UNE ÉTUDE LÈVE LE VOILE SUR LA PRÉVALENCE ET LES FACTEURS DE RISQUE LIÉS À UN ÉTAT DE STRESS POST-TRAUMATIQUE APRÈS L'ACCOUCHEMENT.



Nancy Verreault a constaté que 1,1 % des femmes de l'échantillon répondait aux critères d'un ÉSPT complet un mois après la naissance. | Photo: istockphoto.com

Pierre-Etienne **Caza**

**Moment de pur bonheur, de joie et d'espoir, mais aussi de douleur, de souffrance et d'inquiétude, l'accouchement fait vivre aux mamans des montagnes russes d'émotions qui se poursuivent parfois pendant des semaines, voire des mois. Certaines femmes ressentent une détresse qui mène à un diagnostic étonnant: un état de stress post-traumatique (ÉSPT).** «Que les femmes enceintes ne s'alarment pas. Peu d'entre elles risquent d'en souffrir, mais le phénomène existe», souligne Nancy Verreault. Guère étudié jusqu'ici au Canada, le sujet a fait l'objet des recherches de la doctorante en psychologie, sous la codirection du professeur André Marchand, du Département de psychologie, et de la professeure Deborah Da Costa, de l'Université McGill. «Le but était de vérifier l'incidence de l'ÉSPT chez les femmes qui accouchent et d'observer s'il y a des facteurs de risque liés à cet état», précise la jeune chercheuse.

L'ÉSPT est un trouble anxieux se caractérisant principalement par le développement de symptômes spécifiques après l'exposition à un événement particulièrement stres-

sant ou à un événement traumatique extrême qui a impliqué la mort, une menace de mort, des blessures graves et/ou une menace à son intégrité physique et/ou à celle d'autrui. «C'est clairement le cas d'un accouchement, un moment où mère et enfant peuvent vivre des complications les mettant en danger», note Nancy Verreault, dont l'échantillon comptait 308 femmes montréalaises.

Les sujets ont participé à l'étude en se soumettant à un questionnaire à 4 moments : entre 25 et 40 semaines de grossesse, puis 4 à 6 semaines, 3 mois et 6 mois après la naissance. «Lors de la première

de traumatismes antérieurs et l'historique de difficultés émotionnelles, le cas échéant.»

## DES CRITÈRES PRÉCIS

Un ÉSPT implique d'avoir éprouvé une peur intense, un sentiment d'impuissance ou d'horreur. Par la suite, un ensemble de symptômes et de comportements spécifiques peuvent apparaître : une diminution de la réactivité au monde extérieur (émoussement); des souvenirs et/ou des rêves répétitifs reliés à l'événement traumatique qui sont envahissants, persistants et qui provoquent chez la personne une souffrance importante (revivis-

**«LE FACTEUR QUI ACCENTUE LE PLUS LE RISQUE DE SOUFFRIR D'UN ÉSPT EST LE FAIT D'AVOIR VÉCU UN OU DES ÉPISODES D'ABUS SEXUELS DANS LE PASSÉ. L'ACCOUCHEMENT PEUT RÉACTIVER DES SOUVENIRS DÉSAGRÉABLES.»**

— Nancy Verreault, doctorante en psychologie

rencontre, nous avons dressé un portrait de chaque femme en ce qui a trait, entre autres, aux variables sociodémographiques et psychologiques, explique la chercheuse. Nous avons aussi sondé les attentes par rapport à l'accouchement, le soutien social disponible pour la mère, la présence

cences); un évitement de certains objets, situations et/ou personnes liés de près ou de loin à l'événement traumatisant; et une augmentation de l'état de vigilance se présentant sous forme d'insomnie, d'irritabilité, de problèmes de concentration ou de sursauts (hyperactivité neurovégétative).

«Lorsque les principaux symptômes sont présents pendant un mois après l'événement, on parle d'ÉSPT complet, explique la chercheuse. Pour l'ÉSPT partiel, il devait y avoir au moins un symptôme de reviviscence, en plus d'un symptôme d'évitement ou de diminution de la réactivité, ou de deux symptômes d'hyperactivité.»

## RÉSULTATS

Nancy Verreault a constaté que 1,1 % des femmes de l'échantillon répondait aux critères d'un ÉSPT complet un mois après la naissance, tandis que 3,2 % présentaient des symptômes d'ÉSPT partiel. Ces proportions sont semblables aux données des pays scandinaves, de l'Australie et des États-Unis. Les symptômes sont les plus critiques un mois après l'accouchement. Ensuite, ils tendent à diminuer.

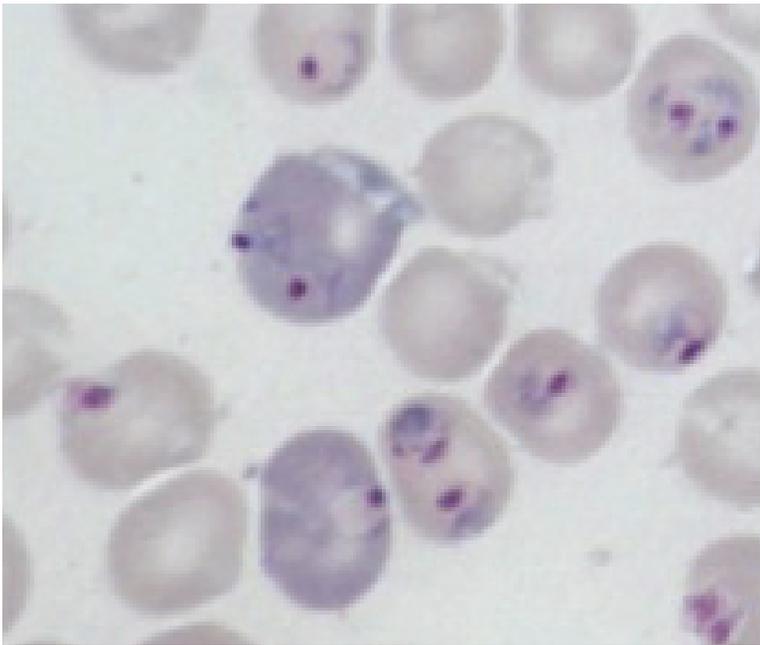
«Le facteur qui accentue le plus le risque de souffrir d'un ÉSPT est le fait d'avoir vécu un ou des épisodes d'abus sexuels dans le passé, précise la doctorante. L'accouchement peut réactiver des souvenirs désagréables. Dans une moindre mesure, une sensibilité plus marquée à l'anxiété – la peur des sensations physiques reliées à l'anxiété –, le manque de soutien social et un accouchement vécu de manière plus négative que ce qui était attendu font également partie des facteurs de risque.»

## RECOMMANDATIONS?

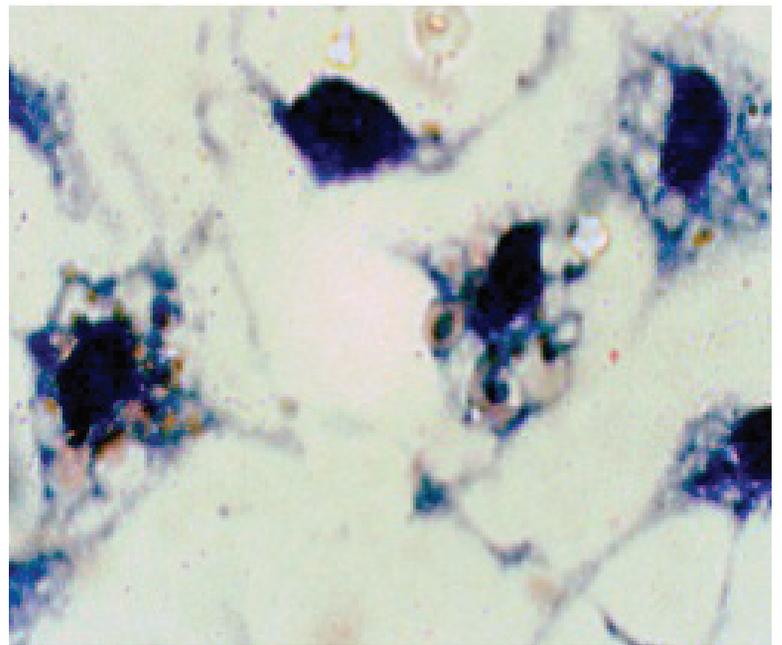
La chercheuse croit que les praticiens qui suivent les femmes enceintes devraient prendre connaissance de ces résultats en regard des antécédents médicaux de leurs patientes, surtout en ce qui concerne les abus sexuels vécus dans le passé. «Il est clair que ces femmes ont besoin d'un suivi particulier. Il serait aussi pertinent de développer des interventions permettant de mieux préparer les femmes à risque à faire face à l'accouchement, ce qui pourrait diminuer leur anxiété», ajoute-t-elle.

Les résultats de cette recherche ont fait l'objet d'un article – «PTSD following childbirth: A prospective study of incidence and risk factors in Canadian women» – paru dans le *Journal of Psychosomatic Research*. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●



Globules rouges infectés par le *Plasmodium*.



Macrophages ayant ingéré des globules rouges infectés.

# LES MICRO-VAMPIRES

LE PARASITE QUI CAUSE LA MALARIA POURRAIT NUIRE À LA PRODUCTION DES GLOBULES ROUGES, INDIQUENT DES RECHERCHES MENÉES DANS LE LABORATOIRE DE TATIANA SCORZA.

Benjamin **Tanguay**

Un parasite qui se nourrit de globules rouges et qui, depuis la nuit des temps, considère l'homme comme sa proie: voilà le sujet d'étude qui captive Tatiana Scorza. Captiver est le mot juste : son enthousiasme n'a rien à envier à celui que les admirateurs les plus enflammés de la série *Twilight* entretiennent pour son célèbre vampire. L'unique experte en parasitologie de l'UQAM s'intéresse au *Plasmodium*, un microorganisme qui se nourrit des produits du sang humain. Sans le savoir, vous en avez sans doute déjà entendu parler : ce parasite cause la malaria ou paludisme.

Chaque année, sur le globe, on recense un peu plus d'une personne sur quinze aux prises avec ce protozoaire hématophage. Près de deux millions décèdent annuellement des suites de la malaria, la plupart du temps des enfants et des femmes enceintes. Malgré tout, cette statistique demeure relativement faible par rapport au nombre de victimes infectées. « Un parasite n'a pas intérêt à éliminer son hôte

s'il veut continuer à exister, lance Tatiana Scorza, professeure au Département des sciences biologiques. Cette interaction entre l'homme et le parasite m'a toujours fascinée, et c'est un aspect qu'on doit bien comprendre si on veut développer un vaccin pour minimiser ou bloquer les effets du *Plasmodium*. »

Fatigue, perte d'appétit, vertiges ou diarrhée, les effets du paludisme sont apparents et nombreux. Mais c'est l'anémie entraînée par la maladie qui suscite la curiosité de

Tatiana Scorza. Au fil de son évolution dans le corps humain, la nature et le régime du parasite se modifient. Éventuellement, il s'attache aux globules rouges, se multiplie et se met à dévorer leur hémoglobine (protéine assurant le transport de l'oxygène dans le sang), provoquant par les suites de son festin la destruction de la cellule. Après quelques générations, assez de parasites infectent l'hôte pour que les stocks de globules rouges baissent significativement, d'où l'anémie. Bref, le *Plasmodium*



«ON PEUT FAIRE DES ANALOGIES ENTRE CE QUE J'ÉTUDIE ET PLUSIEURS MALADIES D'ORIGINE INFLAMMATOIRE. IL Y A DES ANÉMIES RELIÉES À L'ARTHROSE, À LA MALADIE DE CROHN. IL Y A MÊME DES ANÉMIES ASSOCIÉES AU CANCER ET AU VIEILLISSEMENT.»

— Tatiana Scorza, professeure au Département des sciences biologiques

Photo: Nathalie St-Pierre

est «un micro-vampire» qui verse plus dans la goinfrerie que dans le romantisme.

## CIBLER LES MACROPHAGES

Dans son étude du parasite *Plasmodium*, Tatiana Scorza emprunte une démarche indirecte. Elle se concentre sur les macrophages, «un type de cellules qui joue un rôle important comme premier mécanisme de défense lors d'une infection», explique la professeure. Lors d'une infection par un pathogène inconnu, par exemple, ces cellules éduquent le système immunitaire à ce nouvel ennemi. Elles sont aussi impliquées dans le processus d'inflammation qui permet au corps de terrasser ses envahisseurs.

«On découvre de plus en plus de fonctions aux cellules macrophages, y compris dans l'érythropoïèse», précise la parasitologue. L'érythropoïèse est le terme scientifique qui désigne la production de globules rouges. Pas de macrophages, moins de nouveaux globules rouges.

Quel est le lien avec le parasite? Le *Plasmodium* modifie le comportement des macrophages. En se nourrissant, il dégrade une grande partie de l'hémoglobine en un composé dont ces cellules sont très friandes : l'hémozoïne. Un peu comme un policier sous l'effet de l'alcool, les macrophages sous

l'emprise de cette substance deviennent moins efficaces devant de nouvelles infections.

Tatiana Scorza croit que cette perte d'efficacité du macrophage pourrait aussi affecter ses autres fonctions dans le corps humain, dont sa participation à l'érythro-poïèse. La production de globules rouges s'en trouverait amoindrie. En d'autres termes, l'anémie induite par le *Plasmodium* n'est peut-être pas seulement le fruit de son régime vampirique.

## TERRAIN INCONNU

Pour l'instant, la plus grosse em-bûche que Tatiana Scorza doit sur-monter est le manque de connais-sances sur le rôle du macrophage dans l'érythro-poïèse. «On com-mence à avoir des résultats très intéressants qui suggèrent que les macrophages interviennent dans le processus normal d'érythro-poïèse, commente-t-elle, enthousiaste. Mais on ne sait toujours pas comment.» Avec un étudiant à la maîtrise, elle tente de cultiver des macrophages impliqués dans la production de globules rouges. Son but est d'analyser tant leur fonction dans l'érythro-poïèse que la manière dont le *Plasmodium* les affecte.

Mais, prévient-elle, les effets de ces recherches ne se limitent pas simplement aux parasites. Plusieurs maladies inflammatoires s'accom-pagnent d'une anémie. Or, les macro-phages jouent un rôle dans l'inflammation et dans l'érythro-poïèse. «On peut faire des analogies entre ce que j'étudie et plusieurs maladies d'origine inflammatoire. Il y a des anémies reliées à l'arthrose, à la maladie de Crohn. Il y a même des anémies associées au cancer et au vieillissement.»

Quand on souligne que ses re-cherches s'éloignent peu à peu de la parasitologie, Tatiana Scorza rage un instant contre les sources de subven-tions, peu généreuses en ce qui a trait à des maladies comme la ma-laria. Mais elle garde tout de même l'esprit ouvert. «On ne peut pas faire comme on faisait avant, et s'obstiner à n'étudier qu'une seule chose, af-firme-t-elle finalement. Même si le paludisme me passionnera toujours, il faut s'ouvrir et faire des liens avec d'autres sujets intéressants.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

# L'ÉCOLE URBANIA: CRÉATION APPLIQUÉE

DES ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ DE COMMUNICATION ET DE L'ÉCOLE DE DESIGN S'INITIENT À LA FABRICATION D'UN MAGAZINE MULTIPLATEFORME SOUS LA DIREC-TION DES PROFESSIONNELS D'URBANIA.

Valérie Martin

Depuis le 11 janvier dernier, 10 étudiants de la Faculté de commu-nication et de l'École de design participent à un stage crédité dans les locaux montréalais de Toxa, une agence de contenu multiplate-forme, propriétaire du magazine *Urbania*. Leur mandat? Produire une publication d'une douzaine de pages qui sera encartée dans un numéro spécial d'*Urbania*, prévu pour septembre prochain. Le mini-magazine aura l'école pour thème.

«Les stagiaires sont respon-sables de la publication de A à Z et de tout ce qui entoure de près ou de loin la création d'un magazine, explique Catherine Perreault-Lessard, rédactrice en chef d'*Urbania* et coresponsable du projet. Ils touchent à tous les aspects: le bud-get, les échéanciers, le choix du papier, la rédaction, la prise de photos, le montage, le Web... Nous voulons qu'ils pensent multipla-teforme et multidisciplinaire et qu'ils ne restent pas cantonnés dans un seul poste.»

Selon la rédactrice en chef, l'équipe d'*Urbania* jonglait avec l'idée d'un tel laboratoire de créa-tion depuis environ deux ans. «Nous nous sommes inspirés de la revue *Colors*, qui fait sensiblement la même chose avec son école *Fabrica*, qui accueille de jeunes artistes stagiaires venus des quatre coins du monde, dit Catherine Perreault-Lessard. On a le goût d'investir dans la relève.» L'objectif, souligne la diplômée en journalisme de l'UQAM, est de transmettre la vision de Toxa et de donner la chance à des étudiants de vivre une expérience de travail dans un magazine multiplate-forme. «Ce stage, c'est de la créa-tion appliquée, de l'apprentissage par expérience. Les étudiants doi-vent prendre des risques», ajoute celle qui dit consacrer une dizaine d'heures par semaine au projet.

En parallèle à l'élaboration du mini-magazine, les Uqamiens ont créé un microsite Web

Les stagiaires de l'école *Urbania*. | Photo: Nathalie St-Pierre

leurbania.ca dans lequel ils parta-gent leurs expériences et leurs reportages sur le thème de l'école, en format écrit et vidéo, en plus d'alimenter fréquemment les mé-dias sociaux. Dans la section «car-net de développement», on peut voir, par exemple, les images qui

«NOUS NOUS SOMMES  
INSPIRÉS DE LA REVUE  
COLORS, QUI FAIT  
SENSIBLEMENT LA  
MÊME CHOSE AVEC SON  
LABORATOIRE DE CRÉATION  
FABRICA, QUI ACCUEILLE  
DE JEUNES ARTISTES  
STAGIAIRES VENUS DES  
QUATRE COINS DU MONDE.»

— Catherine Perreault-Lessard,  
diplômée et rédactrice en  
chef d'*Urbania*

ont inspiré le logo de l'école. «Le site reflète nos idées, nos recher-ches, notre vision de l'école pri-maire et secondaire ainsi que notre quotidien en tant que stagiaires», explique Félix Waaub, finissant au baccalauréat en communication, profil stratégies de production cul-turelle et médiatique. Les étu-diants veillent aussi à la plani-fication du lancement du mini-magazine, qui promet d'être un événement multimédia haut en couleur. «Une œuvre interactive sera créée pour le lancement», révèle Catherine Perreault-Lessard.

Félix Waaub, qui s'occupe entre autres de la coordination (gérer les

horaires, les budgets), des relations publiques et des commandites au sein de l'école, se dit choyé de vivre une telle expérience. «Tout est possible à l'école *Urbania*. On a beaucoup de liberté.»

Les étudiants de l'école se réunissent une fois par semaine lors d'une réunion de production en compagnie des responsables et de leurs mentors, des collabore-teurs de Toxa qui travaillent dans différents secteurs des communi-cations – journalisme, multimédia interactif, Web – auxquels sont ju-melés les stagiaires. «Cette réunion est pour eux l'occasion de nous présenter leurs idées et de mesurer les avancées du projet. Tout le monde a la chance d'y faire valoir son point de vue», avance Catherine Perreault-Lessard. Les étudiants auront aussi la chance de rencontrer d'autres collaborateurs de Toxa qui viendront partager des trucs sur leur métier. Autrement, les stagiaires disposent de leur temps et d'un local qui leur est dédié. «C'est un véritable défi d'agencer les horaires de chacun, avance Félix Waaub en souriant. On reste tout de même en contact presque 24 heures par jour! Il faut s'investir totalement.»

Pour Catherine Perreault-Lessard, les stagiaires de l'école *Urbania* sont une bouffée d'air frais. «Cela nous amène à re-nouveler nos idées. Leur énergie est contagieuse.» L'école *Urbania* se termine le 29 avril prochain. ■

## VIDÉO ÉTUDIANTE À LA PLACE DES ARTS



La vidéo intitulée *Lueurs*, réalisée par les étudiantes Laurence Blache, Orlane Brouillet et Héloïse Guillaumin, du baccalauréat en arts visuels et médiatiques, sera projetée durant toute l'année sur la mosaïque d'écrans de l'Espace culturel Georges-Émile-Lapalme de la Place des Arts. Fruit d'une collaboration entre l'École des arts visuels et médiatiques et la Place

des Arts, ce projet a été développé dans le cadre du cours Dispositifs-écrans, donné par le professeur Paul Landon de l'École. L'œuvre a été choisie par un jury de professeurs au terme d'un concours ouvert spécifiquement aux étudiants de l'École des arts visuels et médiatiques. L'équipe gagnante a remporté une bourse de 6 000 \$ en plus de voir son projet intégré à la programmation des œuvres diffusées sur la mosaïque d'écrans de la Place des Arts.

## PRÉSIDENTE DU CONSEIL



Photo: Nathalie St-Pierre

Les membres du Conseil d'administration de l'UQAM, réunis en assemblée le 5 mars dernier, ont désigné **Lise Bissonnette** à titre de présidente du Conseil. Un mois plus tôt, elle avait été nommée membre du Conseil par le gouvernement du Québec. Tout au long de son parcours, Lise Bissonnette s'est illustrée par un engagement soutenu envers l'éducation et la culture. Elle a assumé, de 1998 à 2009, la direction de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et, de 1990

à 1998, celle du quotidien *Le Devoir*. Avec John R. Porter, elle assurera au cours des prochains mois la coprésidence de l'un des chantiers de travail ouverts par le gouvernement du Québec à la suite du Sommet sur l'enseignement supérieur. Ce chantier, dont le rapport est attendu au plus tard le 31 août prochain, a pour mandat de définir les principes et la vision de la loi-cadre des universités, qui établira, notamment, des règles de gouvernance.

## SUR LA SCÈNE SPORTIVE INTERNATIONALE

Au cours des dernières semaines, des étudiants de l'UQAM se sont illustrés lors de plusieurs compétitions internationales. Le judoka **Antoine Valois Fortier**, étudiant au baccalauréat en kinésiologie, a remporté, le 24 février, la médaille de bronze chez les moins de 81 kg au Grand Prix de Düsseldorf en Allemagne. C'était la deuxième fois en un mois que l'étudiant en kinésiologie montait sur la troisième marche du podium. Il avait réalisé le même exploit une semaine auparavant à l'Open continental de Budapest, en Hongrie. Étudiant à la maîtrise en sciences de la Terre, le patineur de vitesse **Guillaume Bastille** a obtenu le bronze, le 9 février, au 1 500 mètres de la Coupe du monde de patinage de vitesse courte piste à Dresde, en Allemagne. L'étudiant libre **François Hamelin** a remporté la dixième place lors de la même épreuve. Une semaine plus tôt, lors de la Coupe du monde de patinage de vitesse courte piste de Sotchi, Guillaume Bastille s'était classé cinquième au 500 mètres. Au cours de cette même compétition, l'athlète de 27 ans et ses coéquipiers étaient arrivés cinquièmes au relais masculin.

## UN EMPLOYÉ ENGAGÉ

Pour son engagement dans le village de Saint-Charles-de-Mandeville, **André Armstrong**, agent d'accueil et responsable au Centre d'accès à la nature de l'UQAM, a reçu la Médaille du jubilé de diamant de la reine Elizabeth II. Depuis près de 30 ans, André Armstrong s'occupe bénévolement de l'aménagement et de l'entretien des sentiers de randonnée pédestre, de ski de fond et de raquette du village de Lanaudière. L'homme de 62 ans a aussi créé les cartes géographiques des sentiers de la région. André Armstrong travaille depuis plus de 20 ans au Centre d'accès à la nature.

## CHAMPIONS AU BADMINTON

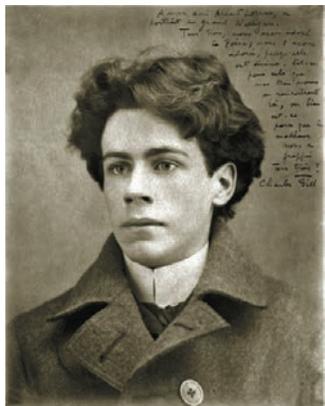


À l'occasion de la dernière compétition provinciale de l'année, la troupe de badminton de l'UQAM a été sacrée championne québécoise pour une deuxième année consécutive. Les Citadins ont commencé leur journée en remportant une demi-finale face au Vert & Or de l'Université de Sherbrooke, 3 à 0, grâce à des victoires en simple féminin et en doubles féminin et masculin. La finale opposait les Citadins et les Carabins de l'Université de Montréal. Face à sa rivale des cinq dernières années, Daphnée Lecorre-Laliberté, l'Uqamienne et entraîneuse-chef de l'équipe **Valérie St-Jacques** a remporté un premier point pour son équipe en triomphant 21-10 et 21-14. Lors de la partie suivante, le duo formé d'**Andrée-Ann Allard** et de **Rachel Blanchard** s'est incliné face aux Carabins (21-15 et 21-10). Les Citadins sont toutefois revenus en force grâce au tandem formé de **Florian Gauthier** et **Pierre-Étienne Pilote**, qui ont eu le dessus sur leurs opposants, 21-15 et 21-16. Au cours du duel final de la journée, le Citadin **Philippe Gaumond** affrontait le redoutable Philippe Charron. Après une première manche difficile, Philippe Gaumond est revenu de l'arrière pour finalement l'emporter: 10-21, 21-10 et 21-17. Pour l'équipe, l'obtention de ce titre provincial est un bon présage à l'aube du Championnat canadien qui se déroulera à l'UQAM, du 21 au 24 mars.

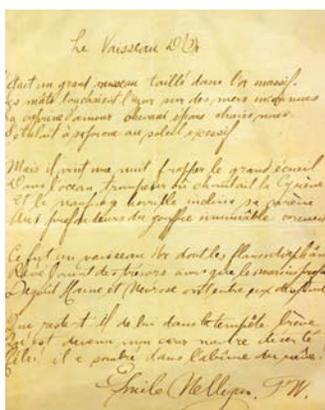
## L'AGRICULTURE URBAINE DE L'UQAM À SALZBOURG

La première école d'été en agriculture urbaine de Strasbourg, qui s'inspire directement du modèle de l'École d'été en agriculture urbaine de l'UQAM, se tiendra du 24 au 28 juin prochains. **Éric Duchemin**, professeur associé à l'Institut des sciences de l'environnement (ISE) et membre du Laboratoire de recherche, d'innovation et d'intervention en agriculture urbaine de l'UQAM, siège au comité d'organisation et au comité scientifique de cette nouvelle école. Celle-ci a été créée par l'Université de Strasbourg, le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et l'Institut national de la recherche agronomique (INRA). Grâce à un partenariat développé entre l'École d'été en agriculture urbaine de l'UQAM et les Offices jeunesse internationaux du Québec (Lojiq), les étudiants et chercheurs qui souhaitent participer à l'École de Strasbourg peuvent soumettre une demande d'aide financière.

# À LA RESCOURSSE D'UN MANUSCRIT D'ÉMILE NELLIGAN



Dans le but d'acquérir la plus vieille copie manuscrite connue du célèbre poème d'Émile Nelligan, *Le Vaisseau d'or*, Félix Brabant, étudiant au baccalauréat en science politique, et Nicolas Groulx, étudiant en cinéma au Collège Ahuntsic, ont lancé, le 6 mars dernier, une campagne de souscription sur le site québécois *Haricot*. Deux jours auparavant, à l'occasion du 101<sup>e</sup> anniversaire du manuscrit, son propriétaire anonyme l'avait mis aux enchères sur le site *eBay* avec un prix de départ fixé à 50 000 \$.



«L'idée est de s'assurer que cette œuvre ne sorte pas du Québec, ne tombe pas dans les mains d'un collectionneur privé, mais soit accessible à tous», explique Félix Brabant. En quelques jours, les deux étudiants ont amassé près de 1 700 \$. «C'est un effort collectif qui s'adapte à tous les portefeuilles, indique l'étudiant au baccalauréat. Si 5 000 personnes mettent 10 \$ sur la table, on pourrait sauvegarder le manuscrit.»

Le 10 mars dernier, *Le Vaisseau d'or* a été retiré du site d'enchères *eBay*, ce qui ne signifie pas que son propriétaire ait renoncé à le vendre. «Nous sommes

en contact avec le porte-parole du propriétaire du manuscrit et ils sont ouverts à notre projet», note Félix Brabant. Selon le porte-parole, plusieurs Québécois se sont montrés intéressés à acheter le manuscrit.

## UN BIEN PATRIMONIAL

Grâce à l'intervention du ministre de la Culture du Québec, Maka Kotto, l'œuvre demeurera au Québec jusqu'à ce que le ministère ait évalué le dossier. Un avis d'intention de classement a été déposé, imposant un délai de 60 jours à un an pour authentifier l'œuvre. Le manuscrit pourrait être considéré comme bien patrimonial culturel.

«Si le gouvernement ou Bibliothèques et Archives nationales du Québec (BANQ) décident de racheter l'œuvre, il est certain que nous allons reconsidérer notre projet, note Félix Brabant. Sinon, notre initiative pourrait représenter une sorte de plan B.» Jusqu'à maintenant, ni le gouvernement, ni BANQ n'ont annoncé leur intention de procéder au rachat.

S'ils réussissent à obtenir les sommes nécessaires, Félix Brabant et Nicolas Groulx prévoient créer une fondation pour gérer le manuscrit, qui date de 1912. «On veut le conserver et le diffuser comme le ferait un musée», assure l'étudiant, qui n'écarte pas l'idée de réaliser un partenariat avec BANQ pour préserver l'œuvre.

## UN ENGOUEMENT SURPRENANT

Depuis qu'il s'est lancé dans cette aventure à la suite d'une conversation sur *Facebook*, Félix Brabant a été étonné de l'engouement médiatique pour l'initiative. «Mercredi matin, Nicolas et moi avons démarré le projet et, en après-midi, nous avons accordé des entrevues à *La Presse canadienne*, au *Devoir* et au *Journal de Montréal*», raconte-t-il. Selon lui, cette popularité soudaine est un bon signe pour le rachat du manuscrit.

Quand on lui demande d'où vient son intérêt pour le projet, Félix Brabant répond: «Je n'aspire pas à être poète, ni à devenir acheteur d'art. Chose certaine, je m'intéresse à la culture québécoise en général.» ■

## Avis de scrutin

En vue de la désignation du doyen de l'École des sciences de la gestion



Monsieur Robert H. Desmarteau  
Directeur du programme de maîtrise en administration des affaires



Monsieur Stéphane Pallage  
Vice-doyen à la recherche

Les *curriculum vitae* des candidats sont disponibles, pour consultation, sur le site Web du Secrétariat des instances, à l'adresse [www.instances.uqam.ca](http://www.instances.uqam.ca), en cliquant sur «consultation».

### PÉRIODE DE CONSULTATION

Dès 10h le 18 mars à 15h le 25 mars 2013.

### DÉROULEMENT DE LA CONSULTATION

Pour vous prévaloir de votre droit d'être consultée, consulté, vous devez utiliser le système Omnivox accessible sur le site Web de l'UQAM à l'adresse <http://uqam.omnivox.ca>.

### Procédures pour les personnes consultées :

- Inscrire votre nom d'utilisateur (code MS).
- Inscrire votre mot de passe.
- Suivre les instructions.
- Vous obtiendrez à la fin du processus une confirmation numérotée.

### Procédures pour les étudiantes, étudiants :

- Inscrire votre code permanent.
- Inscrire votre numéro d'identification personnel (NIP).
- Suivre les instructions.
- Vous obtiendrez à la fin du processus une confirmation numérotée.

### PERSONNES CONSULTÉES

- Toute étudiante, tout étudiant régulier de 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles inscrit au trimestre hiver 2013 de l'École (à l'exception des étudiants libres, des étudiants participant à un programme d'échanges ou provenant d'une autre université).
- Toute professeure, tout professeur de l'École (à l'exception des professeurs associés, retraités et échangés).
- Toute chargée de cours, tout chargé de cours dont le nom apparaît sur la liste de pointage des départements de l'École.
- Toute employée, tout employé de soutien de l'École.

### RÉSULTATS

L'annonce des résultats se fera le 27 mars auprès des membres du Comité de sélection. Une pondération est attribuée aux résultats des voix exprimées par les différents groupes, de la façon suivante : professeurs (70 %), étudiants (11 %), chargés de cours (10 %) et employés de soutien (9 %). Le candidat ayant obtenu une majorité du vote global pondéré doit, pour être recommandé, avoir obtenu la majorité des voix exprimées par le corps professoral.

### INFORMATION

Johanne Fortin, directrice du Secrétariat des instances.  
Pour le Comité de sélection de la doyenne, du doyen de l'École des sciences de la gestion.  
Tél. : 514 987-8422, ou par courriel : [fortin.johanne@uqam.ca](mailto:fortin.johanne@uqam.ca)

UQAM



● **UNE UQAMIENNE**  
● **À OXFORD**  
● PAR LÉTICIA VILLENEUVE



## UN RÉSEAU EN DEVENIR

Nous avons été gâtés, dans les dernières semaines, par quelques jours de temps ensoleillé, juste au bon moment pour les régates d'hiver «Torpids». La chaleur n'y était pas, mais l'enthousiasme était presque en mesure de compenser. Le samedi, dernière journée de courses, la foule a afflué vers la rivière et chacun encourageait son bateau favori à entrer en collision avec celui des autres collègues. C'était l'occasion parfaite pour donner un aperçu typique d'Oxford à des visiteurs de passage. Ça tombait bien, puisque c'était la journée qu'avaient choisie trois anciens collègues, étudiants et diplômés du BRIDI (baccalauréat en relations internationales et droit international) pour venir faire un saut par ici. Marlie Bélanger, Timothée Labelle et Antonin Lacelle-Webster étaient venus outre-Atlantique pour une conférence sur les relations internationales du Québec, au University College de Londres, et en ont profité pour faire un détour par Oxford. De mon côté, je me suis fait un plaisir de sortir de ma bulle oxfordienne pour l'occasion et me suis rendue à Londres assister à leur présentation.

Je crois bien que c'était la première fois que je me retrouvais au sein d'un groupe d'universitaires, majoritairement étrangers,



Antonin Lacelle-Webster, Leticia Villeneuve, Timothée Labelle, Stéphane Paquet, Marlie Bélanger et Ian Morrisette.

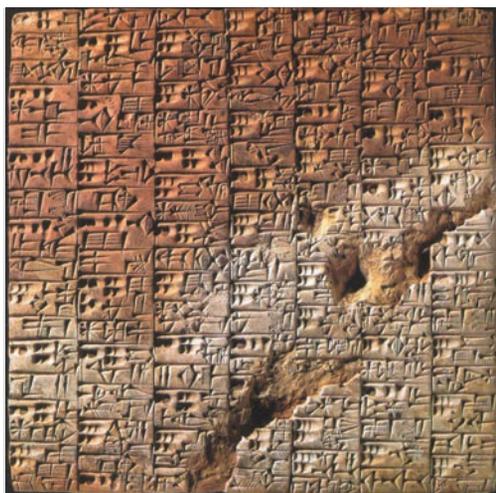
qui se consacrent aux études canadiennes et québécoises. En tant qu'étudiants en relations internationales, nous posons notre regard un peu partout, en oubliant que pour d'autres, l'intérêt académique se trouve chez nous! J'ai aussi été surprise par le fort contingent uqamien lors de l'événement. Sur une quarantaine de participants, venant surtout de l'Angleterre, des États-Unis et du Canada, il y avait six étudiants et diplômés de l'UQAM, incluant le délégué général du Québec à Londres, M. Stéphane Paquet, et le

directeur des affaires politiques et publiques de la délégation, M. Ian Morrisette. Nous avons immortalisé l'événement!

De telles rencontres sont encore un peu inattendues, mais je suis certaine qu'elles le seront de moins en moins. L'UQAM étant une très jeune université, il est évident que ses diplômés ne forment pas un réseau d'alumni aussi imposant que celui d'institutions plus que centenaires. Oxford par exemple, du haut de ses quelque 800 ans d'histoire, peut compter sur un réseau étendu et organise des événements réguliers aux quatre coins de la planète (il y a même une branche à Montréal!). L'exemple oxfordien est un peu extrême, mais je me rends compte, au fil de voyages, d'activités sociales et de rencontres que nos collègues uqamiens ont de plus en plus de succès un peu partout. Si je reste ici pour le doctorat, j'essaierai de démarrer une branche anglaise pour notre réseau de diplômés!

Autrement, *Hillary Term*, la session d'hiver, vient tout juste de se terminer. J'ai remis mon dernier essai et participé au dernier séminaire de ma formation, puisque ma dernière session sera consacrée à la révision pour les examens finaux de juin. J'ai donc devant moi six semaines sans cours, mais ce sont également les six semaines me séparant de la date butoir pour la remise de ma thèse. Je vais donc profiter au plus vite de l'accalmie à l'horaire pour me plonger dans la rédaction. Avec le départ des étudiants de niveau baccalauréat pour les vacances, et le décompte qui s'annonce pour ceux de la maîtrise, les cafés et bibliothèques d'Oxford vont certainement changer d'ambiance! ■

## AUX SOURCES DE L'ÉCRITURE : DES COURS DE CUNÉIFORME



À compter de l'automne prochain, l'UQAM sera la première université au Québec à offrir deux nouveaux cours d'initiation au cunéiforme akkadien, une écriture qui était

à la Mésopotamie ce que les hiéroglyphes égyptiens étaient à la civilisation pharaonique. «Le cunéiforme est la plus ancienne écriture connue, précédant de quelques siècles l'apparition de l'écriture hiéroglyphique. Dans les deux cas, on situe cette naissance vers la fin du IV<sup>e</sup> millénaire avant J-C», explique Jean Revez, professeur au Département d'histoire et président de l'Association des études du Proche-Orient ancien (AEPOA).

Les cours s'adressent à l'ensemble des étudiants, notamment aux personnes ayant un intérêt pour le Proche-Orient ancien. Ils s'ajoutent à ceux sur l'égyptien hiéroglyphique, créés par la Faculté des sciences humaines en 2011-2012, une matière qui n'avait jamais été proposée auparavant dans une université de la région montréalaise. La civilisation mésopotamienne (3300

à 330 avant J-C) a prospéré pendant 3 000 ans sur les rives de l'Euphrate et du Tigre, un territoire qui, aujourd'hui, recouvre principalement l'Irak et la Syrie, deux pays au cœur de l'actualité politique. «Bien comprendre l'histoire de la Mésopotamie constitue le point de départ logique et incontournable pour toute étude sérieuse de nos racines judéo-chrétiennes et gréco-romaines», souligne Jean Revez.

L'héritage de cette période lointaine est riche, en effet, sur les plans culturel et scientifique : invention de l'écriture et des principaux genres littéraires; création d'un premier modèle de sociétés fondées sur une structure étatique centralisée; naissance de l'architecture monumentale, d'un système élaboré de croyances religieuses, de l'astronomie, de la médecine et de l'arithmétique. ■

## LA GRANDE DICTÉE ÉRIC-FOURNIER 2013

Le 2 mars dernier avait lieu à l'UQAM la Grande Dictée Éric-Fournier 2013. Anne-Hélène Jutras, étudiante à la maîtrise en linguistique, a été déclarée championne pour la troisième année consécutive, avec seulement... 15 fautes. Lue par l'écrivaine Kim Thù, la dictée était particulièrement difficile cette année! En voici un extrait dans lequel nous avons introduit 15 fautes. À vous de les trouver :

Cette excursion au marché, Gabrielle se l'était imaginé labyrinthique à souhait. Au son du réveil-matin, elle s'était empressée de quitter la chambrette du gîte recommandé par l'accueil touristique de la ville, de héler une mototaxi et de filer vers le mythique marché couvert de Saigon. Ces halls sensationnels étaient tout indiqués pour une chineuse hors paire de sa trempe: des allées exigues à perte de vu, remplies de merveilles de toute sorte.

(...)

Le marché couvert exalait un je-ne-sais-quoi d'ennivrant et Gabrielle s'en serait laissée griser indéfiniment. Quoi que harassée par tant d'effervescence, c'est à reculons qu'elle fit ses adieux à ces lieux envoutants, emportant dans son baluchon d'ineffables souvenirs qu'elle se remémorerait des années durant.

**CORRIGÉ** : Imaginée, réveil-matin, halles, sensationnelles, indiquées, pair, exigues ou exigues, vue, toutes, sortes, exhalait, enivrant, quoique, laissé, fit. Note: On peut écrire gîte ou gite, mototaxi ou moto-taxi, exigues ou exigues, envoutants ou envoutants, baluchon ou balluchon.

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

 **SUDOKU**  
Solution : [www.journal.uqam.ca](http://www.journal.uqam.ca)

						7	2	8
			4	3				5
	1	6						
3					7		1	9
	9		8	2	1		7	
7	5		9					2
						8	4	
9				6	5			
2	7	3						

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

## Avis de scrutin

En vue de la désignation de la doyenne de la Faculté des sciences humaines



Madame Josée S. Lafond  
Vice-doyenne aux études



Madame Marie-Andrée Roy  
Vice-doyenne à la recherche

Les *curriculum vitae* des candidates sont disponibles, pour consultation, sur le site Web du Secrétariat des instances, à l'adresse [www.instances.uqam.ca](http://www.instances.uqam.ca), en cliquant sur « consultation ».

### PÉRIODE DE CONSULTATION

Dès 10h le **18 mars** à 15h le **25 mars 2013**.

### DÉROULEMENT DE LA CONSULTATION

Pour vous prévaloir de votre droit d'être consultée, consulté, vous devez utiliser le système Omnivox accessible sur le site Web de l'UQAM à l'adresse <http://uqam.omnivox.ca>.

### Procédures pour les personnes consultées :

- Inscrire votre nom d'utilisateur (code MS).
- Inscrire votre mot de passe.
- Suivre les instructions.
- Vous obtiendrez à la fin du processus une confirmation numérotée.

### Procédures pour les étudiantes, étudiants :

- Inscrire votre code permanent.
- Inscrire votre numéro d'identification personnel (NIP).
- Suivre les instructions.
- Vous obtiendrez à la fin du processus une confirmation numérotée.

### PERSONNES CONSULTÉES

- Toute étudiante, tout étudiant régulier de 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles inscrit au trimestre hiver 2013 de la Faculté (à l'exception des étudiants libres, des étudiants participant à un programme d'échanges ou provenant d'une autre université).
- Toute professeure, tout professeur de la Faculté (à l'exception des professeurs associés, retraités et échangés).
- Toute chargée de cours, tout chargé de cours dont le nom apparaît sur la liste de pointage des départements de la Faculté.
- Toute employée, tout employé de soutien de la Faculté.

### RÉSULTATS

L'annonce des résultats se fera le 27 mars auprès des membres du Comité de sélection. Une pondération est attribuée aux résultats des voix exprimées par les différents groupes, de la façon suivante : professeurs (70 %), étudiants (11 %), chargés de cours (10 %) et employés de soutien (9 %). La candidate ayant obtenu une majorité du vote global pondéré doit, pour être recommandée, avoir obtenu la majorité des voix exprimées par le corps professoral.

### INFORMATION

Johanne Fortin, directrice du Secrétariat des instances.  
Pour le Comité de sélection de la doyenne, du doyen de la Faculté des sciences humaines.  
Tél. : 514 987-8422, ou par courriel : [fortin.johanne@uqam.ca](mailto:fortin.johanne@uqam.ca)

**UQAM**

# AIDE HUMANITAIRE OU PROSÉLYTISME?

L'ACDI FINANCE DE PLUS EN PLUS DES ONG AUX FONDEMENTS RELIGIEUX, PARTICULIÈREMENT CELLES QUI FONT DU PROSÉLYTISME, RÉVÈLE UNE RECHERCHE DE FRANÇOIS AUDET.



Photo: Audrey Graham/IRIN

Benjamin Tanguay

Depuis que le gouvernement conservateur a pris le pouvoir, en 2005, l'Agence canadienne de développement international (ACDI) accorde une part significativement plus élevée de son financement aux organismes humanitaires ayant des fondements religieux, particulièrement lorsqu'ils ont une mission d'évangélisation. C'est la conclusion d'une étude menée par François Audet, professeur au Département de management et de technologie de l'ESG et directeur scientifique de l'Observatoire canadien sur les crises et l'aide humanitaire, avec Francis Paquette et Stéphanie Bergeron, étudiants en science politique à l'Université de Montréal.

Cette recherche, qui paraîtra dans la *Revue canadienne d'études du développement* dans les prochains mois, recense entre 2001 et 2010 les fonds octroyés par l'ACDI à 198 organisations non gouvernementales (ONG) enregistrées comme organismes de charité et dont le siège social est au Canada. Sur la base des statuts et des rapports annuels tirés de leur site Web ainsi que sur celle des informations divulguées dans leur déclaration d'impôt faite à l'Agence du revenu

du Canada, François Audet et son équipe ont catégorisé chaque ONG selon qu'elle était séculaire, religieuse ou encore prosélyte. Le chercheur insiste sur l'objectivité de la démarche. «Nos résultats reflètent les données administratives à notre disposition, explique-t-il. Ça ne veut pas dire que certaines organisations ne font pas d'évangélisation sur le terrain sans le déclarer.»

## UNE TENDANCE CLAIRE

François Audet tire de cette étude deux conclusions inédites. D'abord, que les portraits du financement

accordés aux ONG prosélytes, la tendance est encore plus claire: après avoir connu une maigre croissance de 1,1 %, ils ont enregistré une progression fulgurante de 72 %. Et les données préliminaires pour 2011 laissent croire que cette situation se poursuit.

Autre constat: l'argent est principalement allé aux ONG religieuses dont le siège social est situé dans l'ouest du pays – Manitoba, Saskatchewan, Alberta, Colombie-Britannique. Depuis 2005, le financement de ces organisations a augmenté de 122,1 %. «On peut parler

## «ON PEUT PARLER D'UN PHÉNOMÈNE DE CONFESIONNALISATION ET DE RÉGIONALISATION DE L'AIDE INTERNATIONALE DU CANADA».

— François Audet, professeur au Département de management et de technologie

accordé par l'ACDI sont bien différents lorsqu'on compare la période libérale de 2001 à 2005 au règne conservateur de 2005 à 2010. Alors que les subventions moyennes aux ONG laïques ont augmenté de 27,1 % sous Paul Martin, elles n'ont crû que de 5 % sous Stephen Harper. On observe l'inverse du côté des fonds octroyés aux organisations religieuses, qui ont d'abord diminué de 7,3 % sous les libéraux pour ensuite augmenter de 28 %. En ce qui concerne les

d'un phénomène de confessionnalisation et de régionalisation de l'aide internationale du Canada», résume François Audet.

Ces statistiques sont-elles suffisantes pour parler d'une orientation idéologique du financement de l'aide internationale? Pas en soi, mais, pour le chercheur, cette recherche s'ajoute à plusieurs indices accumulés au cours des dernières années. «Quand on regarde le panorama général, souligne-t-il, il semble assez clair que la politique cana-

dienne de l'aide internationale est idéologiquement orientée.» François Audet note que des décisions gouvernementales ont déjà fait passer l'idéologie avant l'impératif humanitaire, notamment dans les cas du financement de l'aide en Palestine et de programmes d'avortements de femmes violées lors de conflits armés.

## DES PETITS NOUVEAUX MOINS EFFICACES

Le professeur qui, pendant 15 ans, a évolué au sein d'organismes d'aide humanitaire se questionne aussi sur l'arrivée de plusieurs nouvelles ONG, ayant pour la plupart des fondements religieux. «Comment se fait-il que l'ACDI finance autant de nouvelles petites organisations à l'expertise peu ou pas reconnue?» se demande-t-il. Il évoque l'exemple de plusieurs organisations, parfois des presbytères, pour lesquelles trouver les statuts enregistrés et les rapports annuels s'est révélé un vrai casse-tête. «On s'attend à quelque chose de plus solide de la part d'organismes qui gèrent des fonds de l'ACDI», s'étonne-t-il.

Les politiques actuelles du Canada en matière d'aide internationale vont à l'encontre du consensus établi par tous les pays de l'OCDE lors de la Déclaration de Paris en 2001. Cette entente visait à augmenter l'efficacité de l'aide humanitaire, notamment par la réduction du nombre d'ONG avec lesquelles les pays font affaire, par leur consolidation et une meilleure coordination des efforts. Bref, tout le contraire de ce que le professeur observe au Canada.

François Audet souhaite que ces résultats soient l'occasion de mener un débat de société sur l'aide internationale. L'affaire semble bien partie: l'étude n'est même pas publiée qu'elle a déjà fait la une de *La Presse*, en janvier dernier. «Il y a une très grande méconnaissance de ces enjeux, mentionne le chercheur. Il ne faut pas seulement que cet article soit instrumentalisé politiquement, il doit aussi servir au débat public.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●



### YOLANDE SIMARD-PERRAULT Une tradition de philanthropie



En consentant un don testamentaire de 250 000\$ à la Fondation de l'UQAM, Yolande Simard-Perrault continue la tradition de philanthropie de la famille Simard de Baie-Saint-Paul. Dans sa jeunesse, elle a vu son grand-père, Benjamin, et son père, Charles, aider les jeunes des environs qui voulaient étudier sans en avoir les moyens. «Le partage, dit-elle, c'est de ça qu'il s'agissait pour les hommes de ma famille, propriétaires du magasin général de Baie-Saint-Paul, et c'est encore ça qui me pousse à aider les étudiants de l'UQAM.»

Pour parler de Yolande Simard-Perrault, diplômée de l'UQAM, en 1976, en histoire de l'art avec profil en archéologie, on doit parler de l'écrivain et cinéaste Pierre Perrault, son époux, décédé en 1999. Leurs vies sont intimement liées. Dès leurs fréquentations, il la charme par sa poésie et elle lui présente son pays natal à elle - Baie-Saint-Paul, l'Île-aux-Coudres, les marées du fleuve Saint-Laurent, ses oncles - qui deviennent les personnages de ses films à lui, *Pour la suite du monde*, *Le Règne du jour*, *Les voitures d'au* et plusieurs autres. Pierre Perrault disait de Yolande Simard : «Elle nous cassait les oreilles avec son pays... mais elle avait un pays.»

Pendant leurs 50 ans de vie commune, elle l'assiste dans ses recherches, l'accompagne à la chasse, à la pêche ou en voyage pour certains tournages et elle cuisine pour ses lancements et premières. Depuis le décès de son mari, Mme Perrault, maintenant âgée de 84 ans, toujours dynamique, vive, à la présence très forte, prolonge la mémoire et les œuvres de Pierre Perrault en donnant des conférences et des entrevues aux médias.

Mais les époux avaient aussi leur vie propre, lui écrivant pour la radio de Radio-Canada, réalisant ses films, elle s'occupant de leurs deux enfants, étudiant l'histoire de l'art, l'archéologie avec Rémi Savard, les pétroglyphes en Arctique de l'Est, faisant des voyages d'études, guidant des élèves dans des activités de découverte au Musée des beaux-arts.

«J'ai eu une vie exceptionnelle», s'exclame celle qui fut la première femme de Baie-Saint-Paul à conduire une voiture et à fréquenter l'université. Sa vivacité d'esprit, son désir d'apprendre l'ont ouverte au «vaste monde»: avant l'avion, elle a connu cinq traversées en bateau vers l'Europe; elle a vécu dans un milieu culturel bouillonnant, côtoyant les Claude Jutra, Denis Lazure, Marcel Dubé et autres acteurs de la scène artistique; à 45 ans, elle est retournée aux études, à l'UQAM, puis elle a fait une scolarité de maîtrise en archéologie à l'Université de Montréal à 48 ans; elle a voyagé au-delà du Cercle polaire pour le tournage de *Cornouailles...* Son extraordinaire mémoire ne cesse de se rappeler.

Son legs permettra d'octroyer annuellement des bourses au baccalauréat en communication, profil cinéma, et au programme d'études supérieures en études littéraires ou en communication. Comme disait son père: «Des études universitaires, c'est un héritage que personne ne pourra te voler.» ■

Collaboration spéciale : Huguette Lucas, Fondation de l'UQAM

## VOYAGE CULTUREL À NEW YORK



Le Bureau des diplômés, l'École des sciences de la gestion et la Faculté des arts, en collaboration avec le Club Voyage Berri, organisent un voyage culturel de trois jours à New York, du 17 au 19 mai prochains. Les diplômés et membres de la communauté universitaire sont invités à participer au périple. Le programme du voyage, élaboré sur les conseils de professeurs de la Faculté des arts, comprend, entre autres, deux spectacles sur Broadway, un tour de ville commenté et la visite de deux musées importants, le Metropolitan Museum of Art et le Museum of Modern Art. Les participants seront accompagnés tout au long du séjour par Céline Poisson, professeure à l'École de design. Ce voyage sera aussi l'occasion de rencontrer des diplômés de l'UQAM qui vivent et travaillent à New York, notamment lors d'un cocktail privé à la Délégation générale du Québec. David Altmejd (B.A. arts visuels, 1998), qui a représenté le Canada à la Biennale d'art contemporain de Venise en 2007, ouvrira les portes de son atelier de Long Island, et Valérie Rousseau (M.A. études des arts, 1999; Ph.D. histoire de l'art, 2013), qui vient d'être nommée conservatrice à l'American Folk Art Museum, sera à la Edlin Gallery de Chelsea, un quartier de Manhattan où bouillonne l'art contemporain. ■

**FAIRE  
SON  
DEVOIR  
EN  
CINQ  
MINUTES.**

**18 MARS  
AU  
14 AVRIL**

**L'ÉVALUATION  
DE L'ENSEIGNEMENT EN LIGNE**

**VOTRE CONTRIBUTION À L'AMÉLIORATION  
DE LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT**

**evaluation.uqam.ca**

**UQAM**

**D L M M J V S**

**18 MARS**



**GALERIE DE L'UQAM**

Expositions: «La Petite collection. Grandeur et splendeur». «Raccords», de l'artiste français Alain Fleischer, jusqu'au 23 mars, du mardi au samedi, de 12h à 18h. Galerie de l'UQAM, pavillon Judith-Jasmin (J-R120). Renseignements : 514 987-8421 www.galerie.uqam.ca

**CENTRE DE DESIGN**

Exposition: «RVTR: INFRA-ECO- LOGI- URBANISME», jusqu'au 14 avril, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h. Centre de design, salle DE-R200. Renseignements : 514 987-3395 http://www.centrededesign.com/

**INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL (IEIM)**

10<sup>e</sup> anniversaire et Forum annuel de l'Institut d'études internationales de Montréal, à 18h. Conférenciers : Jean-François Lisée, ministre des Relations internationales, de la Francophonie et du Commerce extérieur; Bernard Derome, président de l'IEIM, Anne Leahy, ambassadrice du Canada près le Saint Siège et ancienne directrice de l'IEIM, et plusieurs autres invités. Pavillon Judith-Jasmin, salle Marie-Gérin-Lajoie. Renseignements : Lyne Tessier 514 987-3667 • ieim@uqam.ca

**D L M M J V S**

**20 MARS**

**LABORATOIRE DE RECHERCHE SUR LES TECHNOLOGIES DU COMMERCE ÉLECTRONIQUE (LATECE)**

Conférence: «Éducation et culture: formation des enseignants selon Paulo Freire», à 12h30. Conférencier : Ney Wendell, post-doctorant en sociologie. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060. Renseignements : www.unites.uqam.ca/bresil/

**ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE**

Séminaire: «Tu rigoles ou quoi? Notre qualité logicielle a été détruite par... l'ingénieur de la mise en production?!», à 12h15. Conférencier : Bram Adams, professeur adjoint à l'École Polytechnique de Montréal et directeur du Laboratoire sur la maintenance, la construction et l'intelligence des logiciels. Pavillon Président-Kennedy, salle à confirmer. Renseignements : dufour-landry.claudie@uqam.ca http://www.latece.uqam.ca

**INSTITUT SANTÉ ET SOCIÉTÉ (ISS)**

Conférence: «Musique, musicothérapie et santé: atelier-présentation», de 12h30 à 13h30. Conférencière : Debbie Carroll, musicothérapeute et professeure au Département de musique. Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805). Renseignements : Mireille Plourde 514 987-3000, poste 2250 iss@uqam.ca

**FACULTÉ DES ARTS**

Conférence: «Nikhil Chopra», à 12h40. Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M120. Renseignements : blum.michael@uqam.ca

**D L M M J V S**

**21 MARS**

**OBSERVATOIRE SUR LE MOYEN-ORIENT ET L'AFRIQUE DU NORD**

Colloque: «Vers un Moyen-Orient échappant aux États-Unis?», dès 8h. Cœur des sciences, agora Hydro-Québec (CO-R500). Renseignements : 514 987-6781 chaire.strat@uqam.ca

**FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION**

Conférence: «L'histoire nationale à l'école québécoise. Regards sur deux siècles d'enseignement», à 12h30. Conférenciers : Félix Bouvier, professeur au Département des sciences de l'éducation de l'UQTR, Michel Allard, professeur associé au Département de didactique, Paul Aubin, de l'Université Laval, et plusieurs autres invités. Pavillon Thérèse-Casgrain, (salle W-1010). Renseignements : Azzeddine Marhraoui 514 987-3000, poste 3359 marhraoui.azzeddine@uqam.ca

**CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN ESTHÉTIQUE ET POÉTIQUE**

Rencontre: «L'épreuve du temps», à 14h. Conférencier : Philippe Beck, écrivain, Emmanuelle Garcia, philosophe, et Maxime McKinley, compositeur. Animation : Pierre Ouellet, professeur au Département d'études littéraires. Pavillon DC, 279 Sainte-Catherine Est, salle DC-2300. Renseignements : Diane Brabant 514 987-3000, poste 1578 brabant.diane@uqam.ca

**FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION**

Séminaire: «Production automatisée de tâches d'évaluation en anglais, langue seconde», à 14h. Conférencière : Cristina Carlomusto, candidate à la maîtrise en éducation. Pavillon Paul-Gérin-Lajoie, salle N-6320. Renseignements : Nadine Talbot n.talbot@videotron.ca

**CENTRE DE RECHERCHE SUR LES INNOVATIONS SOCIALES (CRISES)**

Séminaire: «Milieux régionaux favorables aux innovations socio-écologiques - À la recherche du bonheur postindustriel», à 14h. Conférencière: Cordula Kropp, professeure en sciences sociales et titulaire de la Chaire Social Innovation and Futures Studies, de l'Université de Munich, en Allemagne. Pavillon Saint-Denis, salle AB-2210. Renseignements : Florence Naud 514 987-3000, poste 4458 crises@uqam.ca



**COEUR DES SCIENCES**

Table ronde: «La cyberdiplomatie: des logiciels à la politique», à 18h. Conférenciers: Guy Bégin, professeur au Département d'informatique, Pierre Pahlavi, professeur au Collège des Forces canadiennes, Chaire Raoul-Dandurand, UQAM, Julien Saada, candidat au doctorat, chercheur en résidence et directeur adjoint de l'Observatoire sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. Cœur des sciences, Agora Hydro-Québec (CO-R500). Renseignements : 514 987-6781 chaire.strat@uqam.ca

**CHAIRE DE RECHERCHE EN IMMIGRATION, ETHNICITÉ ET CITOYENNETÉ (CRIEC)**

Débat: «L'infiltration des nouveaux racismes dans les débats publics», de 18h à 20h30. Conférenciers : Laure-Julie Perreault, journaliste à La Presse, Fo Niemi, directeur exécutif du Centre de recherche-action sur les relations raciales (CRARR), et plusieurs autres invités. Animation : Paul Eid, coordonnateur à l'Observatoire international sur le racisme et les discriminations du CRIEC. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R510. Renseignements : Victor Alexandre Reyes Bruneau 514 987-3000, poste 3318 criecc@uqam.ca

**D L M M J V S**

**22 MARS**

**INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES (IREF)**

Table ronde: «Derrière la caméra et à l'écran: recherches récentes sur le parcours des réalisatrices et sur la représentation des femmes à l'écran», à 12h30. Conférencières : Lyne Kurtzman du Service aux collectivités (SAC), Francine Descarries, professeure au Département de sociologie, et Anna Lupien, auteures de l'étude *Encore pionnières* sur les réalisatrices de cinéma, et plusieurs autres invitées. Animation: Rachel Chagnon, coordonnatrice de la recherche à l'IREF. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316. Renseignements : Caroline Désy 514 987-3000, poste 2350 desy.caroline@uqam.ca

**CENTRE DE RECHERCHE INTERUNIVERSITAIRE SUR LA FORMATION ET LA PROFESSION ENSEIGNANTE (CRIFPE-UQ)**

Conférence: «La présentation par affiche: comment faire bonne impression!», à 13h. Conférencier : Stéphane Villeneuve, professeur au Département de didactique. Pavillon Paul-Gérin-Lajoie, salle N-7050. Renseignements : Hélène Meunier 514 987-3000, poste 5257 meunier.h@uqam.ca

**INSTITUT DES SCIENCES COGNITIVES**

Conférence: «Contextualized Representation and Automatic Evaluation», à 15h. Conférencier: Bertram Gawronski, directeur du Social Cognition Lab, à l'University of Western Ontario. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements : Jimena Terraza  
514 987-3000, poste 4374  
terraza.jimena@uqam.ca

#### FACULTÉ DES ARTS

Troisième soirée Passerelle 840, à 18h, jusqu'au 24 mars.

Pavillon de Danse, Piscine-théâtre, salle K-R380.

Renseignements : Alain bolduc  
514 987-3000, poste 7812  
bolduc.alain@uqam.ca

#### ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION (ESG)

Clinique d'impôt ESG UQAM, de 9h à 17h, jusqu'au 24 mars.

Pavillon J.-A.-DeSève.

Renseignements :

514 987-4226

clinique.impot2013@gmail.com

#### D L M M J V S

### 23 MARS

SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES

Exposition de livres rares: «Ces livres qui font voyager...»

8h30 à 22h, jusqu'au 19 avril.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M100.

Renseignements :

<http://www.bibliotheques.uqam.ca/>

#### D L M M J V S

### 25 MARS

FACULTÉ DE COMMUNICATION

Exposition: «L'étranger», à 16h.

Dans le cadre du cours Techniques et pratiques d'exposition.

Écomusée du fier monde, 2050, rue Amherst.

INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL (IEIM)

Conférence: «Les événements qui ont marqué les relations internationales des 10 dernières années vus des États-Unis», à 18h.

Conférencier : Simon Serfaty, titulaire de la Chaire Zbigniew Brzezinski en géopolitique au Center for strategic & International Studies (CSIS), à Washington. Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements : Lyne Tessier  
514 987-3667 • ieim@uqam.ca

#### D L M M J V S

### 26 MARS

CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL (CERB)

Conférence: «Les chemins de fer et les cheminots de São Paulo au début du XX<sup>e</sup> siècle», à 12h30.

Conférencier : Guilherme Grandi, post-doctorant à l'Université de Montréal.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements : [www.unites.uqam.ca/bresil/](http://www.unites.uqam.ca/bresil/)

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES

Conférence: «Les filières de production d'énergie ainsi que le suivi environnemental», à 14h.

Conférencier : Claude Tessier, ancien chargé de projet à Hydro Québec.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-4240.

Renseignements :

Hassane Djibrilla Cissé  
514 987-3000, poste 3900  
djibrilla\_cisse.hassane@uqam.ca

ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION (ESG)

Conférence: «La gestion des risques des projets Agiles», à 17h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (salle J-2805).

Renseignements : Association

étudiante de la maîtrise en

gestion de projet

[aemgo@uqam.ca](mailto:aemgo@uqam.ca)

#### D L M M J V S

### 27 MARS

CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION (CEIM)

Conférence: «Le capitalisme est-il en mesure d'apporter une réponse aux défis du changement climatique?», à 12h30.

Conférencier : Matthew Paterson, professeur en science politique à l'Université d'Ottawa et expert des politiques sur les changements climatiques.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements :

Daniel Bonilla  
514 987-300, poste 3910  
ceim@uqam.ca

#### D L M M J V S

### 29 MARS

CHOEUR DE L'UQAM

Grand concert du Vendredi Saint, à 20h.

Église Saint-Jean-Baptiste, 309, rue Rachel Est.

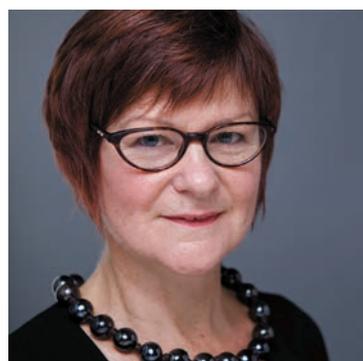
Renseignements :

Miklós Takács  
514 987-3000, poste 4330  
takacs.miklos@uqam.ca

## CAP GOUVERNANCE : UN NOUVEL OUTIL DE FORMATION POUR LES ENTREPRISES D'ÉCONOMIE SOCIALE

Claude **Gauvreau**

La Chaire de recherche du Canada en économie sociale et le Service de gestion-conseil (S2L) du Fonds de développement emploi-Montréal ont uni leurs efforts pour concevoir un outil de formation destiné à l'implantation de saines pratiques de gouvernance dans les entreprises d'économie sociale. Baptisé *Cap Gouvernance*, cet outil, dont le lancement a eu lieu récemment au Centre Pierre-Péladeau, prend la forme d'un atelier de formation s'adressant aux membres des conseils d'administration et des directions générales des entreprises d'économie sociale.



«LES MEMBRES DU CONSEIL EXERCENT UNE SURVEILLANCE DE LA DIRECTION GÉNÉRALE MAIS ILS DOIVENT AUSSI TRAVAILLER EN PARTENARIAT AVEC ELLE.»

— Marie Bouchard, professeure au Département d'organisation et ressources humaines

Photo: Émilie Tournevalche

«L'objectif est d'aider à renforcer le bon fonctionnement du tandem formé par le conseil d'administration et la direction générale dans les entreprises d'économie sociale, pour que ces deux entités travaillent ensemble et non de façon séparée», souligne Marie Bouchard, professeure au Département d'organisation et ressources humaines et titulaire de

la Chaire de recherche du Canada en économie sociale. Animé par une personne ayant déjà une solide expérience de gouvernance dans ce secteur, l'atelier de formation propose aux membres des deux équipes de direction un temps de réflexion sur leurs pratiques et leurs relations. Une bonne gouvernance est essentielle pour que les actions de l'entreprise correspondent à sa mission et à ses valeurs.»

### DES ENTREPRISES ORIGINALES

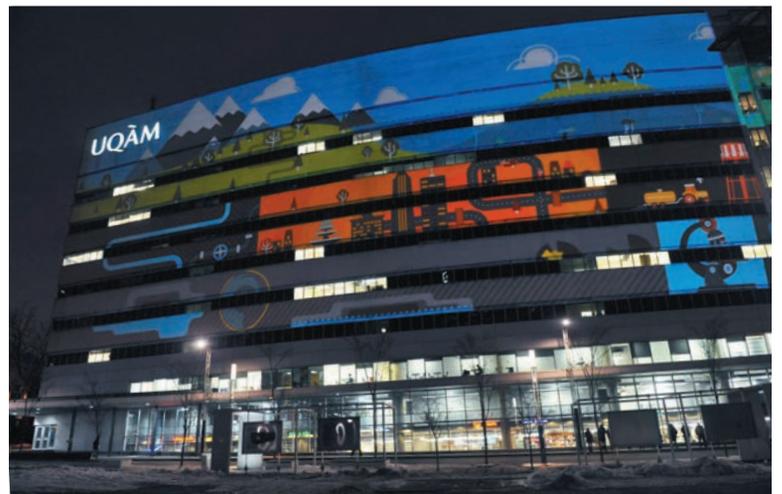
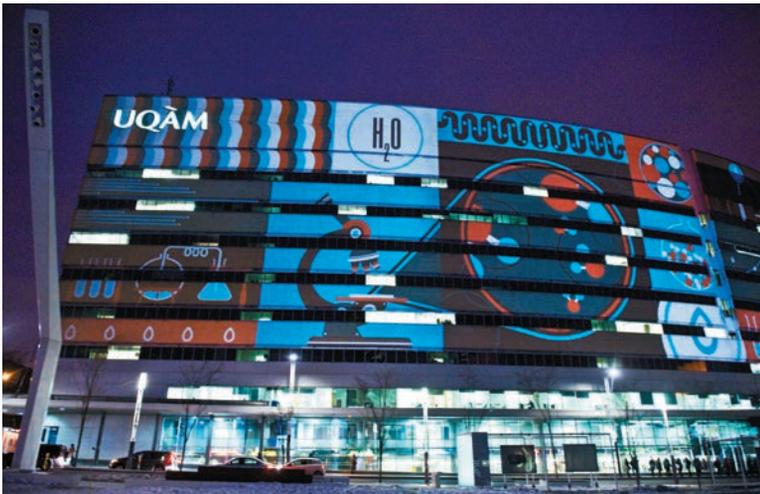
Très présentes dans la société, les entreprises d'économie sociale visent à produire des biens et des services tout en répondant à des besoins sociaux. «Cette double finalité fait l'originalité de ces entreprises et exige de leurs administrateurs qu'ils agissent avec souplesse et créativité dans un environnement complexe», note la chercheuse.

Les membres des conseils d'administration, élus en assemblée générale, sont soit des usagers, des travailleurs, des citoyens ou des membres de soutien qui doivent avoir des connaissances et des compétences spécifiques. «Les membres du conseil exercent une surveillance de la direction générale mais ils doivent aussi travailler en partenariat avec elle», observe Marie Bouchard.

L'atelier de formation *Cap gouvernance* aidera les entreprises à développer une culture organisationnelle durable, poursuit la professeure. «Il s'agit de s'assurer que les dirigeants traitent des enjeux stratégiques concernant la pérennité de l'organisation.»

Le Service des partenariats et du soutien à l'innovation (SePSI) de l'UQAM a servi de trait d'union en mettant en contact le Fonds de développement emploi-Montréal et la chaire de recherche de Marie Bouchard. Le Service aux collectivités, pour sa part, a accompagné les deux partenaires dans le démarrage du projet.

<http://capgouvernance.ca/> ■



Photos: Nathalie St-Pierre

## UNE HISTOIRE D'EAU

UNE NOUVELLE PROJECTION METTANT LA SCIENCE À L'HONNEUR ILLUMINERA LA FAÇADE DU PAVILLON PRÉSIDENT-KENNEDY À L'OCCASION DE LA JOURNÉE MONDIALE DE L'EAU.

Valérie **Martin**

**Des gouttes de pluie, des poissons** qui barbotent dans une rivière, des montagnes enneigées, des éprouvettes ... des milliers d'images colorées, amusantes ou naïves, qu'on dirait tout droit sorties d'un livre illustré pour enfants, composent les huit tableaux de la nouvelle projection *Le cycle de l'eau*. Cette dernière, dont le lancement coïncide avec la tenue de la Journée mondiale de l'eau, le 22 mars, illuminera la façade du pavillon Président-Kennedy jusqu'au 17 avril prochain.

Deux ans après la création de l'installation extérieure interactive *21 balançoires, un exercice de coopération musicale*, fruit d'un

partenariat entre le Quartier des spectacles, l'UQAM et ses facultés des arts et des sciences, l'Université récidive avec un autre projet d'envergure mêlant art et science. «Avec ce projet, l'UQAM s'affiche comme université créative, souligne Nathalie Benoît, directrice de la Division de la promotion institutionnelle. C'est une façon originale, pour l'Université, de faire connaître ses programmes scientifiques tout en augmentant sa visibilité au cœur du Quartier des spectacles.»

L'objectif est de mettre en valeur, de manière ludique et évocatrice, la recherche scientifique qui se fait à l'UQAM. «L'eau est un élément que l'on étudie de près ou de loin dans presque toutes les

disciplines de la Faculté des sciences, explique le vice-doyen à la recherche, Luc-Alain Giraldeau, qui a fait office de conseiller scientifique dans ce projet. Le Complexe des sciences abrite plusieurs chercheurs qui mènent des études en météorologie, en limnologie, en toxicologie de l'environnement, etc. D'autres encore étudient les animaux en milieu aquatique, l'eau comme vecteur de santé ou comme élément affecté par le réchauffement climatique. Chacun des tableaux de l'œuvre reflète une expertise de la Faculté des sciences.»

La projection rappelle, du même souffle, les différents usages de l'eau et son rôle de première importance au sein de l'écosystème. La projection met en scène le cycle de l'eau qui se change en pluie pour nourrir les sols et faire pousser les fruits et les légumes, les différentes sources de pollution de l'eau et les échanges entre l'eau des lacs et l'atmosphère. «La projection offre plusieurs perspectives: plus on la regarde, plus elle se dévoile et

plus on y décèle des détails», note l'un de ses créateurs, Gabriel Poirier-Galarneau, qui signe la conception et la réalisation aux côtés du designer graphique Cyril Izarn, responsable des illustrations et de l'animation.

L'immense façade du pavillon PK a constitué un défi pour les créateurs. «Il était impensable de filmer des images avec une caméra et de les projeter. Elles n'auraient pas été assez grandes!» mentionne Gabriel Poirier-Galarneau. Pour remédier à la situation, les artistes ont priorisé les illustrations vectorielles qui peuvent être agrandies sans perdre la qualité de l'image.

Luc-Alain Giraldeau est content du résultat. «Les gens ignorent encore que l'UQAM a une Faculté des sciences», regrette-t-il. Ce spécialiste du comportement animal croit que l'art et la science s'enrichissent mutuellement. «Un artiste et un scientifique ont beaucoup plus en commun que l'on croit: la créativité, la persévérance, le goût de l'expérimentation, le désir de penser autrement...» ■